

Zone... à la frontière de la liberté

Mario Borges

Numéro 106 (1), 2003

Marcel Dubé : 50 ans après *Zone*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Borges, M. (2003). *Zone... à la frontière de la liberté*. *Jeu*, (106), 84–85.

jeunes qui aiment à mourir; des jeunes trop tôt trahis et qui trahiront à leur tour. *Zone*, c'est « peut-être » tous ces hommes et ces femmes de Dubé que nous retrouverons des années plus tard dans toute son œuvre. J

MARIO BORGES

Zone... à la frontière de la liberté

Cinquante ans plus tard, au moment où la planète vit un déséquilibre, où l'homme moderne se doit de répondre aux structures organisationnelles qui l'encadrent et lui dictent une façon d'agir et de penser, au moment où l'humain cherche à se démarquer, à se trouver une zone de confort et de liberté individuelle, la pièce de Dubé demeure pertinente et juste.

Zone doit être abordée avec toute l'actualité qu'elle mérite. Ces cinq adolescents, aux noms caricaturaux, doivent être les représentants de notre société moderne, les représentants de la jeunesse d'aujourd'hui, afin que tous les Nicolas, Karim, Alex et Marie-Pier de ce monde puissent s'identifier à ce besoin de prise de parole, à ce besoin de rêver. Car n'est-il pas de plus en plus difficile, malgré toutes les facilités de communication, de s'exprimer et d'avoir des opinions ?

Les personnages de *Zone* décident de s'isoler, d'habiter un espace, un territoire vierge, une zone libre de toute censure, une zone qui n'est pas soumise à un statut particulier. Ils cohabitent dans un lieu qui leur permet d'avoir un regard plus vaste et peut-être plus juste sur le monde dans lequel ils évoluent. Mais, malgré cette volonté de renouveau, ils se retrouvent dans une microsociété, où se dévoilent tous les schémas comportementaux qu'ils ont refusés. Force est de constater qu'il leur faut s'attaquer à une bien plus grande peur, celle d'appriivoiser leur solitude et leur unicité.

Commence alors une réelle prise de conscience pour l'individu. Il découvre ultimement qu'il appartient à un monde qui lui indique la route à suivre, qu'il est gouverné par des politiciens qui font des choix qu'ils jugent éclairés et qui s'adressent au plus grand nombre. Il comprend qu'il doit suivre la marche et faire partie de la parade. Alors il s'applique à faire son petit travail journalier, à participer à l'enrichissement de la collectivité, ce qui n'est pas mal en soi. Est-ce que suivre le modèle et entrer dans le moule est une grande trahison ? Non, pas vraiment, pour autant que nous restions



Monique Miller (Ciboulette) et Guy Godin (Tarzan), à la création de *Zone* au Théâtre des Compagnons en 1953, dans une mise en scène de Robert Rivard. Photo : Jean Valade.



Daniel Gadouas (Tarzan),
Pierre Lebeau et Yvan
Canuel dans *Zone*, mis en
scène par Gilles Pelletier à la
NCT pendant la saison 1979-
1980. Photo: André Le Coz.

conscient et lucide, que nous puissions refuser d'obtempérer si cela empiète sur notre liberté, pour autant que nous puissions émettre nos opinions et rester responsable de nos actions et de nos mots.

Malheureusement, bien peu souvent nous réagissons. Nous restons muet, car nous avons peur de perdre. Perdre notre sécurité financière, notre confort, notre équilibre émotif... Portes closes, chez nous, silencieusement, tapi dans l'ombre nous taisons nos opinions. La prise de position est dangereuse. Elle vous expose et vous isole. Alors on vit dans la peur d'être démasqué, et même dans la peur de penser. C'est peut-être le début d'un totalitarisme, mais nous continuons à penser que nous vivons dans une société libre et démocratique, ce qui a le don de nous rassurer terriblement ou de nous endormir.

En choisissant de zoner au jour le jour, en marge de la société, Tarzan, Ciboulette, Passe-Partout, Ti-Noir et Moineau s'affranchissent de leurs peurs et prennent position. Ils décident de vivre dans l'action, libres d'agir, de penser et de s'exprimer selon leurs propres choix. Marcher sur une mince ligne blanche, le corps crispé, les mains tendues, les yeux clos, sans savoir de quel côté pencher ou être comme un verre de cristal sur un fil de fer, accepter sa vulnérabilité et trouver l'équilibre dans tout ce déséquilibre ?

À tout prix, dans le respect total de l'être humain, *Zone* est un cri de liberté, d'amour et de compassion. **J**

Mario Borges est metteur en scène et directeur artistique du Théâtre le Boléro de Saint-Hyacinthe. À l'automne 2003, il montera *Zone* à la Salle Fred-Barry.